Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 8

Artikel: Destruction des mouches

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nôtres étaient épuisés et il allait en arriver le surlendemain de Bâle, avec des délégués spéciaux. Dès lors notre présence n'était plus nécessaire; MM. les professeurs Socin, Burckhardt et Hofmann restèrent à Montbéliard avec l'intention de visiter encore les ambulances du voisinage et de pousser jusqu'à Sure et je me chargeai de ramener en Suisse notre voiture-omnibus. Partis de Montbéliard dans l'après-midi, avec les internes bâlois, nous arrivâmes sans encombre, dans la soirée à la frontière, traversant au dernier moment des ponts que les soldats allemands se préparaient à détruire, dans l'idée que Bourbaki préparait un retour offensif du côté de Blamont. La contrée était fort tranquille; nous rejoignîmes près de Delle un homme de Héricourt qui venait à pied, avec un petit traîneau à main, chercher du sucre à Boncourt. Huit lieues, par la neige, pour venir chercher en contrebande, un peu de sucre et avec le risque d'être arrêté à chaque pas par les Prussiens, ce détail vous donnera une idée de l'état misérable où sont les populations de cette contrée par suite du blocus rigoureux auquel chaque village est soumis. A 10 heures du soir, nous apercevions la frontière suisse marquée par des feux de bivouac, et les sentinelles arrêtaient notre voiture; elles nous retinrent il faut le dire, plus longtemps que l'avait fait aucune sentinelle allemande. Nous pouvons donc vous assurer que la frontière est bien gardée.

« Enfin le 30 au soir, nous rentrâmes à Neuchâtel, heureux d'arriver à temps pour prendre notre part des occupations auxquelles l'internement de l'armée française allait condamner pour bien des semaines tous ceux qui, de près ou de loin, sont attachés à la Croix-Rouge. — »

« Il nous reste à dire quelques mots sur notre voyage au point de vue de ses résultats. *(A suivre.)*

Destruction des mouches

Vive la campagne! La belle, la bonne, la saine campagne. Et comme c'est agréable d'y aller vivre simplement, d'y manger une nourriture saine, naturelle et bon marché!....

Mais voilà le revers de la médaille:

Au bout de peu de temps, le citadin trouve des inconvénients à la campagne, il est bientôt dégoûté par la propreté douteuse, et surtout il est étonné de la quantité prodigieuse de mouches qui infectent les villages de campagne.

On en trouve partout: il y en a des essaims au plafond et sur les fenêtres, il s'en noie constamment dans votre verre de bière ou dans votre tasse de lait, — et vous ne sauriez faire tranquillement une sieste en plein air sans moustiquaire.

Elles incommodent aussi bien les gens que les bêtes (et l'on sait pourtant si c'est un fléau pour le troupeau du berger, et pour les chevaux du charretier!) Naturellement, on essaie bien d'en détruire le plus possible: Partout, vous verrez des *papiers gluants,* servant de pièges à mouches; sur les tables des auberges, vous verrez des cloches en verre, des *gobe-mouches* qui essaient de prouver que l'on en peut prendre quelques-unes, même avec du *vinaigre,* car vous aurez à côté de vos plats le spectacle amusant du *sirop de mouches.*

Mais tous ces moyens sont absolument illusoires et insuffisants autant que peu gracieux, sinon coûteux.

Ce qu'il faut, c'est tuer le mal dans l'œuf radicalement, pour toujours.

Et c'est excessivement simple:

Il faut d'abord savoir ceci:

La *mouche* est un *insecte qui a d'abord été un ver*, de même que le papillon a été une chenille, et que le ver blanc deviendra hanneton.

Toutes les mouches que vous voyez ont été des vers, des vers de pourriture; et ces mouches pondront des œufs qui deviendront des vers, avant de redevenir des mouches. Chacun peut même savoir que cette génération se fait fort vite, en ce qui concerne les grosses *mouches à viande*, dont les œufs donnent, au bout de fort peu de temps, les *asticots*.

Et *toutes les mouches* que vous voyez maintenant dans votre salle à manger ou ailleurs ont d'abord habité les *fosses des Water Closets, ou les tas de fumiers*, sous la forme de vers.

Maintenant, au commencement de la saison chaude, tous ces vers se sont transformés en chrysalides et mouches; ces paquets de *chrysalides* (mouches en transformation) montent à la surface des vidanges et y forment une sorte d'épaisse croûte noirâtre d'où *sortent toutes les mouches*.

Pour empêcher toutes ces mouches d'éclore, il suffit de jeter, maintenant, un demi-litre de *pétrole dans les cabinets*, ou dans la fosse à purin (de l'huile de naphte, du coaltar seraient moins coûteux et resteraient plus longtemps).

Ce pétrole reste à la surface des gadoues et y forme une sorte de *nappe que les mouches ne peuvent traverser*.

Ce pétrole détruit d'ailleurs les chrysalides dès qu'elles arrivent à la surface et qu'il touche leurs antennes.

Cette opération pourrait servir pour toute une saison, car le pétrole reste longtemps; mais rien n'empêche de recommencer l'opération au bout d'un mois.

Racontez également le procédé à vos voisins, et publiez-le le plus possible, car s'il était bien employé partout, une seule année, ce serait la *fin du monde pour les mouches. Sans mouches cette année, plus de vers l'an prochain.*

Faites le remède dès aujourd'hui, car il est tellement simple qu'il n'y a aucun prétexte pour le remettre à demain.

Et si le mal vous paraît mesquin, il a quand même son importance et sans être chez nous un fléau, les mouches sont quand même nuisibles.

Je laisse de côté tous les désagréments déjà cités plus haut et qui concernent plutôt la propreté de la maison; je ne parle pas des aliments gâtés, des ameublements tachés, etc., etc... mais au point de vue hygiène, il faut savoir que les mouches colportent les germes de maladie. Vous connaissez déjà les mouches charbonneuses; mais toutes les mouches peuvent être aussi dangereuses car vous pouvez les voir sur vos aliments, sur votre figure, sur vos plaies, venant directement d'un cadavre quelconque, ou d'une pourriture sans nom...

Jetez une fois, un peu de pétrole dans vos W. C. et vous aurez détruit toutes les mouches et pour toujours.

Journal de la Santé.

Imprimerie coopérative de Berne (rue Neuve)